HOMMAGE

Jean Zay, l'éthique de la République

Plus de soixante-dix ans après son assassinat par la Milice, le ministre du Front populaire, qui va entrer au Panthéon, est plus que jamais une figure emblématique de l'humanisme.

PAR ALEXIS LACROIX



archives nationales

« *Tous les pays qui n'ont plus de légendes seront condamnés à mourir de froid* », rappelait l'écrivain Patrice de La Tour du Pin. S'il est une légende qui empêche la France actuelle de mourir de froid, c'est bien l'épopée de la Résistance. Une épopée que va consacrer la panthéonisation de Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillion, Pierre Brossolette et Jean Zay. Une occasion de revisiter les engagements d'une de ces figures, Jean Zay.

A son nom s'est toujours attachée une aura contrastée, « clivante ». Pour les uns, le ministre du Front populaire est un héraut du républicanisme laïc et de son expression politique privilégiée, le radical-socialisme ; pour les autres, héritiers de cette droite maurrassienne et cagoularde qui l'a tant diffamé, Jean Zay a les attributs qui le vouent à la vindicte des adversaires des Lumières : un amour

A lire pour aller plus loin

Réédité et préfa
par Antoine Pro
de prison (1) ra
550 lettres, de
comptes rendus
Riom, son propre
des carnets quotidiens
auta
Zay
époc
et s
l'ou
clan
de p
son
invit
sur
d'ex
la R
parl
et la
cito
Parr
hist
l'ess
Lou
sur
de l
par
l'Af
(4),
Gér
qui
ram
sca
et p







**Enfin, la biographie publié
le sénateur et agrégé d'h
Karoutchi (5) est stimula**

(1) Belin, 1 052 p., 34 €.
(2) Belin, 576 p., 9,40 €.
(3) *Jean Zay, l'inconnu de la*
Armand Colin, 286 p., 19,80 €
(4) Calmann-Lévy, 528 p., 27
(5) *Jean Zay, 1904-1944, minis*
du Front populaire, résistant,
avec Olivier Babeau, Ramsay,
Lire aussi *Lettres de la drôl*
de Jean Zay, Belin, 22 €.

JEAN ZAY, aux Arcs (Var), en

Zay, la République



A lire pour aller plus loin

Réédité et préfacé par Antoine Prost, *Ecrits de prison* (1) rassemble 550 lettres, de précieux comptes rendus du procès de Riom, son propre plaidoyer et des carnets quotidiens qui en disent autant sur Jean Zay que sur son époque. *Souvenirs et solitude* (2), l'ouvrage extrait clandestinement de prison par son épouse, invite à réfléchir sur la liberté d'expression, la République parlementaire et la conscience citoyenne. Parmi les travaux historiques, citons l'essai d'Olivier Loubes (3), centré sur l'incarnation de la République par Jean Zay, ou *l'Affaire Jean Zay* (4), de l'avocat Gérard Boulanger, qui décortique les ramifications d'un scandale judiciaire et politique. Enfin, la biographie publiée par le sénateur et agrégé d'histoire Roger Karoutchi (5) est stimulante. ■ T.R.







(1) Belin, 1 052 p., 34 €.
(2) Belin, 576 p., 9,40 €.
(3) *Jean Zay, l'inconnu de la République*, Armand Colin, 286 p., 19,80 €.
(4) Calmann-Lévy, 528 p., 27 €.
(5) *Jean Zay, 1904-1944, ministre de l'Instruction du Front populaire, résistant, martyr*, avec Olivier Babeau, Ramsay, 293 p., 22 €. Lire aussi *Lettres de la drôle de guerre*, de Jean Zay, Belin, 22 €.

JEAN ZAY, aux Arcs (Var), en 1937.

chevillé au corps de la République méritocratique et de l'*« humanisme libéral »*, un attachement à la *« mystique dreyfusiste »* célébrée par Péguy, sans oublier une identité juive jamais reniée. Contre lui, le martèlement des anathèmes s'est déchaîné *ad nauseam*. Logique. Comme l'a souligné Antoine Prost dans sa préface de *Souvenirs et solitude*, *« [il] témoignait de la capacité de la IIIe République à produire un personnel politique compétent et responsable »*.

DES ATTAQUES RADICALES

Selon le philosophe Jan Patocka, *« le penseur est celui qui se tient sur la ligne de front »*. Patocka aurait pu ajouter que c'est parfois le cas des grands serviteurs de l'Etat. Eux aussi, dans des circonstances exceptionnelles, s'avèrent des combattants. Le destin de Jean Zay, cet homme assassiné à 40 ans par la Milice, s'est déroulé dans le poste avancé de l'héroïsme républicain. Revivre son combat contre le pacifisme intégral et l'antiparlementarisme est utile, à plusieurs titres ; on mesurera combien le bouillon d'inculture antiélitaire et l'exaltation maurrassienne et cagoularde, prolongés par le pacifisme munichois et la « Révolution nationale », ont illustré la force destructrice de certains énoncés. Bref : l'aptitude de certains mots à tuer. Surtout quand ils émanent du parti de la hargne et du *Republic bashing*. Le sort fait à Jean Zay le rappelle, l'inconscient antisémite a sa grammaire et sa logique.

Jean Zay, surexposé sur la « ligne de front » ? Il le fut, plus qu'aucun autre, au début des années 30. Nous sommes à Orléans, en 1932. Il a 27 ans. Il brigue la circonscription législative. *« Pour mieux vous duper*, peut-on lire dans le *Journal du Loiret*, *il s'est maquillé, déguisé en protestant ; [...] Et il se dit laïc et grand mangeur de curés. »*

A mesure que la voix de Jean Zay a gagné en importance, l'animosité de ses ennemis s'est aiguisée. >

> Dans *le Péril juif (sic)*, Jouhandeau écrivait : *« Pour ma part, je me suis senti instinctivement mille fois plus près de nos ex-ennemis allemands que de toute cette racaille juive prétendument française. M. Jean Zay, un juif, a entre les mains l'avenir vivant de ce pays. »* Céline résumait sa pensée subtile, dans *l'Ecole des cadavres : « [...] Sous le patronage du négrite juif Jean Zay, la Sorbonne n'est plus qu'un ghetto. Tout le monde le sait. »* Maurras les avait devancés : *« Dehors Sarraut ! Dehors Flandin ! Dehors Boncour ! Dehors tous les abjects synonymes des Chautemps et des Zay, vermine qui pullule sur le corps de la France »*, écrivait-il dans *l'Action française*. Raymond Aron a évoqué ce climat : *« J'entendis au cinéma des cris, "juif-juif", quand Léon Blum passait à l'écran. Georges Mandel et Jean Zay [...] subissaient des attaques des hebdomadaires de droite et d'extrême droite. »* La fermeté de Jean Zay face à Hitler fut travestie en bellicisme. Et son antifascisme, présenté comme un antipatriotisme.

« Le peuple français n'oubliera ni ce qu'il était, ni ce qu'il avait accompli, ni ce qu'il a souffert. » Léon Blum

Quand, en 1936, Léon Blum a téléphoné au prometteur secrétaire d'Etat en lui expliquant *« Je veux un jeune à l'Education, soyez ce soir à l'Elysée »*, les attaques contre Zay se sont radicalisées. Il est devenu, pour tous les ennemis de la République, une cible prioritaire. Paradoxalement, c'est un écrit pacifiste de jeunesse, intitulé *le Drapeau*, antimilitariste et potache, qui a servi de preuve à charge.

Démissionnaire, le 1er septembre 1939, de ses fonctions de député et de ministre de l'Education et des

SÛR DE SON DESTIN

Je n'ai jamais été aussi sûr de mon destin et de ma route », écrivait Jean Zay depuis sa prison, le 19 juin 1944, à la veille d'un assassinat qu'il pressentait. Parce qu'il demeurait un symbole du Front populaire et de la République, l'Etat milicien dirigé par Pétain, Laval et Darnand devait donc l'exécuter lâchement. L'essai des historiens Antoine Prost et Pascal Ory rappelle ainsi à quel point sa panthéonisation est nécessaire. Né en 1904 à Orléans, Jean Zay est issu d'une famille protestante et juive ancrée dans la République : marqué dès le plus jeune âge par l'affaire Dreyfus, il s'imprègne des idéaux humanistes défendus par son père, journaliste « rad-soc » et médaillé de la Grande Guerre. Son intelligence précoce – il tient sa première réunion publique à 14 ans –, des notes brillantes, un patriotisme pur et sa fascination pour Jaurès lui donnent très tôt l'ambition d'une carrière politique d'envergure nationale. Boursier, Jean Zay travaille son éloquence, devient avocat et remporte des succès retentissants dans les prétoires. Epris de justice sociale, membre de la Ligue des droits de l'homme et initié dans une loge maçonnique, il apparaît de surcroît comme un animateur infatigable des Jeunesses laïques et républicaines du Parti radical ; contre toute attente, il est élu député à 28 ans dans son Loiret natal. L'activisme de ce jeune orateur le fait vite remarquer par Léon Blum, et la victoire du Front populaire le propulse, à 32 ans, à la tête du ministère de l'Education nationale et des Beaux-Arts. Soucieux d'œuvrer à la démocratisation de l'enseignement, Jean Zay s'y montre novateur et volontariste mais jamais autoritaire, ne concevant pas la réforme sans concertation. Appliqués également à l'accès à la culture ou à la défense du droit d'auteur, sa méthode et ses talents de communicant le rendent indispensable à quatre gouvernements successifs. Ecrit à l'orée de ses 20 ans, un pastiche littéraire sur « le drapeau », volé et détourné par le camp des conservateurs, sert de prétexte à un déchaînement réactionnaire et antisémite. Sa réponse ? A la déclaration de guerre, Jean Zay démissionne de ses fonctions de ministre et endosse l'uniforme du soldat. *« Nous nous battons pour conserver la liberté, pour garder la démocratie »*, écrit-il alors, soucieux d'inscrire la lutte dans un *« complet et nouvel idéal »* qui mettra fin à un *« régime économique anarchique et arbitraire »*. *« L'histoire me rendra justice »*, lâche-t-il, digne et courageux pendant une captivité de plus en plus dure. Ce livre essentiel y contribue de la meilleure des façons. ■ **THOMAS RABINO**



archives nationales

JEAN ZAY AVEC SES FILLES, Catherine et Hélène, à la prison de Riom, en 1941.

Jean Zay, d'Antoine Prost, Pascal Ory et Hélène Mouchard-Zay, préface de Najat Vallaud-Belkacem, Tallandier, 157 p., 25,90 €.

Beaux-Arts, Jean Zay a voulu poursuivre la guerre en Afrique du Nord. Après l'appel de Charles de Gaulle, il a embarqué aux côtés de collègues parlementaires à bord du *Massilia*. C'était un piège… Arrêté à Rabat et renvoyé en métropole, il s'est retrouvé immédiatement dans le viseur des vichystes. Philippe Henriot, le ministre de l'Information de Pétain, a réclamé la condamnation à mort du « *juif Jean Zay* ». Au terme d'une parodie de procès, il a passé plus de trois ans dans les geôles vichystes. Le 20 juin 1944, trois membres de la Milice, se faisant passer pour des résistants, l'ont tiré de sa cellule de Riom, et emmené dans une carrière abandonnée du département de l'Allier, avant de l'exécuter. Zay eut juste le temps de crier : « *Vive la France !* »

RÉFORMATEUR COURAGEUX

Soixante-dix ans après, que reste-t-il de ce « *fils des Lumières* », comme l'appelle l'avocat Gérard Boulanger ? Dans son obstination à réparer la France à l'heure de son extrême vulnérabilité, qu'est-ce qui se signale à notre admiration ? Une éthique démocratique, assurément, qui apparente cet inlassable partisan de l'union de la gauche à la ligne réformiste de Mendès France ; une action courageuse et non démagogique à la tête de la Rue de Grenelle, où il a œuvré à la démocratisation de la République, étayée sur le transcendantal de l'école publique. Un esprit, enfin, qui recoupe le cœur irradiant de la philosophie de la laïcité : c'est lui, on ne le dira jamais assez, qui promulgua l'interdiction du port des insignes politiques et religieux dans les établissements scolaires. Parallèlement, le ministre inaugurait des institutions muséales, inventait des dispositifs comme les premiers bibliobus, et projetait des manifestations comme le Festival de Cannes. Trois ans après l'assassinat de Jean Zay, Léon Blum déclarait : « *Le peuple français n'oubliera ni ce qu'il était, ni ce qu'il avait accompli si jeune encore, ni ce qu'il a donné, ni ce qu'il a souffert.* » Soyons, aujourd'hui, à la hauteur de l'espérance de Blum. ■ **A.L.**



ap / sipa

LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION, avec une colonie de vacances de la Fédération des œuvres laïques, en juillet 1937.



éd. taillandier

3 QUESTIONS À ANTOINE PROST

"UNE GAUCHE PRAGMATIQUE ET MODERNISTE"

Historien influent, Antoine Prost est de surcroît très attaché à Orléans. Président de l'Association nationale des amis de Jean Zay, il éclaire les enjeux historiques et mémoriels liés à l'ancien député du Loiret.

Marianne : Comment Jean Zay a-t-il marqué l'Education nationale de son empreinte ?
Antoine Prost : En engageant une réforme des structures pour remédier aux inégalités sociales devant l'école. Il a mis l'Education nationale en mouvement, laissant les maîtres innover avant de réglementer, en expérimentant, grande première, les réformes avant de les généraliser, en mettant en place, pour la première fois, des stages, des formations continues longues.

Peut-on dresser un parallèle, sur le plan des enjeux, entre la formation citoyenne des années 1936-1939, et la période actuelle ?
A.P. : Hélas, non. Nous avons une conception étriquée du rôle des enseignants : ils se définissent par la « transmission des savoirs », ce qui est tendanciellement suicidaire quand tant de savoirs sont accessibles par Internet. Notre problème actuel est de former des citoyens responsables et solidaires. Cela suppose un travail d'éducation, et pas seulement d'instruction. L'enseignement n'a pas pour seule fonction, ni même peut-être pour fonction principale, de mettre les individus en mesure de trouver un emploi, mais de former des hommes et des femmes complets.

Comment a évolué la mémoire historique et populaire de Jean Zay ?
A.P. : A Orléans, la mémoire locale de Jean Zay restait limitée à un cercle d'amis. Une école et un lycée y portent son nom, mais il a fallu attendre 1994 pour qu'on le donne à une avenue. La mémoire de Jean Zay est d'abord nationale et s'est développée, après la fin des grands récits politiques gaulliste et communistes ; elle incarne une gauche républicaine pragmatique et moderniste, libérale et démocratique. Le grand livre de Jean Zay, écrit en prison, *Souvenirs et solitude*, publié en 1946, a été réédité en 1987, 2004 et 2010 (lire l'encadré, p. 67) : il a eu plus de lecteurs depuis trente ans qu'au cours des quarante années qui ont suivi son assassinat. ■ **PROPOS RECUEILLIS PAR T.R.**